

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

MURDERER



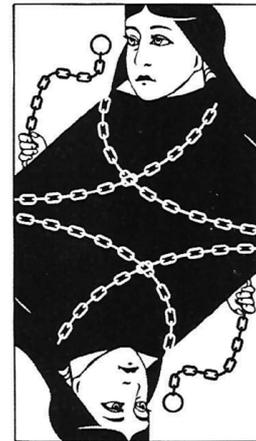
DAUGHTER

ACTRESS



FEMINIST

SLAVE



FIGHTER

DOSSIER DE PRESSE JEANNE BALIBAR

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Morgane Lusetti

01 53 45 17 13

JEANNE BALIBAR

Les Historiennes

Mise en scène et interprétation, Jeanne Balibar
Assistante, Andrea Mogilewsky
Texte, Charlotte de Castelnuovo-L'Estoire, Anne-Emmanuelle
Demartini, Emmanuelle Loyer
Production Elizabeth Gay
Avec les équipes techniques, administratives, de
production et de développement des publics et
communication du Théâtre Vidy-Lausanne

Production Théâtre Vidy-Lausanne.
Coréalisation Centre International de Créations Théâtrales.

Le Théâtre des Bouffes du Nord et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Trois femmes ressurgissent du passé grâce à trois historiennes contemporaines qui les ressusitent en trois récits, dont s'empare l'actrice Jeanne Balibar pour en proposer une lecture jouée. Quatre femmes d'aujourd'hui posent un regard particulièrement éloquent et incisif sur trois destinées féminines emblématiques.

Le temps n'a donc pas encore effacé le souvenir de l'esclave portugaise Pascoa traînée en l'an 1700 devant le tribunal de l'Inquisition pour bigamie, de la meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste mais condamnée à mort en 1934 avant d'être graciée puis réhabilitée en 1963, de l'incomparable actrice Delphine Seyrig, égérie de Marguerite Duras, militante engagée dans le combat féministe des années 1970... Trois femmes inscrites profondément dans l'histoire de leur temps, trois destins uniques révélés sur le plateau du théâtre qui, à l'égal des études historiques, peut faire revivre les morts – ou les mortes – en nous les rendant proches.

Jeanne Balibar, respectant le style particulier de chaque auteure, donne à entendre avec force ces essais historiques, les transformant en pure littérature, s'accaparant les mots pour en faire une matière à jouer, afin de raconter sur la scène ces trois différents parcours de vie qui nous parlent de combat et de liberté. Trois historiennes et une actrice offrent un moment de grande complicité, singulier et captivant, pour énoncer autrement, et très librement, quelque chose de la condition féminine.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Du mer. 28 septembre au sam. 1^{er} octobre

MC93

Ven. 11 novembre

Durée estimée : 3h avec entracte

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre des Bouffes du Nord

Myra : Rémi Fort

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

MC93

Myra : Rémi Fort

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

PRÉSENTATION

Pour sa première création en solo et le premier spectacle dans lequel elle se retrouve seule en scène, Jeanne Balibar a retrouvé trois amies de lycée devenues historiennes. Entre lecture et archives, la comédienne accompagne en scène leurs recherches, faisant entendre le récit historique écrit au féminin – et des vies de femmes dont la voix, dans un contexte ou un autre, fut jugée illégitime. Ce faisant, elle compose les portraits de six femmes, trois personnalités du passé et trois intellectuelles contemporaines, et à travers eux, comme en transparence, un certain portrait d'elle-même.

Charlotte de Castelnau-L'Estoile, Anne-Emmanuelle Demartini et Emmanuelle Loyer sont en effet trois historiennes contemporaines renommées. Leurs enquêtes leur ont fait croiser le destin de femmes aux vies singulières si ce n'est saisissantes, témoignant de trois époques de l'histoire culturelle européenne autant que de l'intimité des luttes des femmes. Toutes les trois partagent en effet un attachement aux faits et gestes, aux possibles d'une vie, dans l'Europe et le Brésil esclavagistes du XVII^e siècle, la France des années 30 ou le monde de l'art post-68.

Accompagnant leur parcours parsemé de remises en cause et de déplacement du regard, Jeanne Balibar s'attache à la qualité de leur écriture pour en tirer un jeu attentif aux nuances des recherches et des mots choisis. Elle orchestre les détails, une page tournée, un regard, un accent dans une phrase : la mise en jeu de la voix et du corps rencontre l'écriture d'une femme amie et à travers elle la voix d'une autre, ressurgie du passé. Veillée d'arme, sororité par les mots et la scène, une mise à nu du théâtre lorsqu'il réveille les mortes à travers les mots de l'auteure.

Jeanne Balibar lit ce qui n'était qu'un manuscrit lorsqu'elle l'a découvert : la recherche de Charlotte de Castelnau-L'Estoile pour témoigner de la mémoire de l'édifiant combat de Páscoa Vieira – jeune femme née esclave en Angola en 1659 et embarquée pour Salvador de Bahia en 1686 sur un bateau négrier. L'Inquisition lui fit subir, au prétexte de bigamie, un procès exceptionnel qui dura 10 ans. L'historienne ramène l'archive judiciaire au niveau des réalités sociales d'une personne. Elle fait apparaître le portrait contrasté de Páscoa, femme et esclave, de ce qu'elle affronte et de ce qu'elle réalise.

Anne-Emmanuelle Demartini a publié un ouvrage sur un procès célèbre du début du XX^e siècle. En 1933, Violette Nozière, 18 ans, tente d'empoisonner ses parents et assassine ainsi son père. Lors des audiences, elle accuse celui-ci d'inceste pour expliquer son geste. Elle a une vie libre, des fréquentations douteuses, elle est soignée pour syphilis. Elle est condamnée à mort : elle ressemble trop à la femme sorcière, méchante, dévergondée, hystérique, sa parole n'est pas audible. C'est en s'attachant à comprendre pourquoi qu'Anne-Emmanuelle Demartini explore à son tour ce qu'une femme peut agir ou non dans la société française du début du XX^e siècle. Devenue fille, épouse et mère modèle, Violette Nozière sera graciée et réhabilitée en 1963.

L'actrice Delphine Seyrig, comédienne de théâtre majeure, égérie de Marguerite Duras, Claude Régy, Alain Resnais ou François Truffaut, fut également une militante engagée dans le combat féministe des années 1970. Participant aux manifestations, usant de sa notoriété pour appuyer des prises de position fortes – défendant la légalisation de l'avortement, elle signe le manifeste des 343 ou témoigne au procès de Bobigny en 1972 au côté de l'avocate Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir par exemple – elle interpelle également son environnement professionnel, le cinéma, quarante ans avant #metoo et au risque de sa carrière. Le milieu du cinéma ne lui a sans doute pas pardonné ses réquisitoires comme le documentaire qu'elle réalisa au milieu des années 70, « Sois belle et tais-toi », dans lequel elle s'entretient avec une vingtaine de comédiennes sur leur expérience professionnelle en tant que femmes et actrices, les rôles proposés et leurs relations avec les équipes et les producteurs. L'historienne de la culture Emmanuelle Loyer, qui avait auparavant étudié les manifestations de mai 68 en revenant aux tracts, textes et archives pour les extraire des discours caricaturaux qui en sont fait, a rassemblé notes et archives qui servent de trame narrative à l'actrice. Ainsi se raconte, entre recherche historique, littérature et voix théâtrale, quelque chose de la condition féminine, celles d'hier et celles d'aujourd'hui, de ses combats et de ses complicités, à mille lieues de l'éternel idéal féminin.

ENTRETIEN

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Jeanne Balibar : Quand une amie historienne, Anne-Emmanuelle Demartini, m'a demandé de faire une lecture d'extraits de son livre : *Violette Nozière, la fleur du mal (une histoire des années 30)* à la librairie des Cahiers de Colette à Paris au moment où son livre est sorti. C'était passionnant pour moi d'imaginer un montage à partir de ce matériau historique pour le faire entendre dans une lecture, mais une lecture-jouée. Cette possibilité du jeu m'était offerte car cette amie avait fait un énorme travail de sources, qui mettait en valeur plusieurs voix de l'époque dans une polyphonie dont je pouvais me servir pour donner vie à des personnages différents. Au terme de cette expérience, j'en ai conclu que mon plaisir de faire cette lecture jouée pouvait donc être partagé. Il m'a semblé qu'une certaine historiographie contemporaine permettait une représentation de la sensibilité qui a des points communs avec la pratique théâtrale.

Comment êtes vous passée de cette première expérience de lecture « historique » au spectacle que vous avez créé à New York et que vous reprenez pour le Festival d'Automne à Paris ?

Jeanne Balibar : J'ai répondu à une demande de la FIAF (French Institute Alliance Française) de New York pour le Festival Crossing the line qui me proposait de venir participer à sa programmation. J'ai repensé alors à cette première lecture en imaginant que je pouvais adjoindre d'autres textes en plus de celui sur Violette Nozière, en particulier en collaborant avec deux autres historiennes, Charlotte de Castelnuovo et Emmanuelle Loyer, qui, comme Anne-Emmanuelle, sont des amies depuis que nous avons 17 ans et avec qui nous avons partagé des études d'histoire à l'Université. Elles sont devenues historiennes professionnelles, ce que je n'aurai jamais pu être car j'ai toujours considéré l'histoire comme une littérature du concret, un art du récit. En réunissant trois textes différents j'avais la possibilité de réaliser un désir autour duquel j'avais beaucoup tourné : faire faire, en quelque sorte, mon autobiographie par les autres. Ce qui est proche de la démarche de l'acteur quand il dit les mots de personnages inventés par un auteur. En fait je me raconte à travers six femmes : les trois historiennes et leurs trois héroïnes.

Pour ce récit vous tenez particulièrement à la dénomination de « lecture » ?

Jeanne Balibar : Oui car je lis et je joue en disant. Je préfère le terme de « lecture » à celui de performance. Certes on peut dire qu'il y a aussi une performance au sens sportif du terme, pour l'actrice et pour les spectateurs, à tenir trois heures consécutives sur le plateau ou dans la salle. Mais cela reste pour moi une lecture, une lecture-voyage faite de réflexions et de sentiments.

On peut dire « lecture-jouée » aussi ?

Jeanne Balibar : Oui à partir du moment où je me laisse traverser par des voix différentes, et par les sentiments que produit en moi l'écriture de l'histoire, la manière dont ces trois historiennes construisent leur récit. Cela n'est possible que parce que ce sont de vraies auteures, de grandes auteures, avec des sensibilités et des styles uniques que j'essaie de faire entendre.

Les héroïnes de chaque étude historique sont très différentes... Qu'est ce qui, pour vous, les unit ?

Jeanne Balibar : Ce sont des vies sans aucun rapport les

unes avec les autres et éloignées à des siècles de distance... La meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste, condamnée à mort puis graciée deux fois avant d'être totalement réhabilitée, vit dans les années 1930, l'actrice Delphine Seyrig dans la seconde moitié du XXe siècle, et l'esclave Pascoa, condamnée pour bigamie par le tribunal de l'Inquisition, au XVIIe siècle... Mais il y a dans la vie de ces trois femmes des échos qui se répondent, en particulier les questions de révolte et de liberté.

Les ouvrages étaient déjà publiés quand vous avez commencé votre montage ?

Jeanne Balibar : Celui d'Anne-Emmanuelle oui, puisque la première lecture a eu lieu pour la sortie du livre en librairie. Il était sous forme de manuscrit pour celui de Charlotte et j'ai donc travaillé sur des épreuves, avec le sentiment de faire un chemin dans une œuvre en train de se construire et donc de sculpter le livre et mon spectacle avec elle pendant un bref moment. Quant à Emmanuelle, elle en est au tout début de son travail, c'est donc sur les premiers fragments que j'ai travaillé.

Est-ce un hasard si vous proposiez ce spectacle à un moment clé dans le mouvement féministe ?

Jeanne Balibar : Évidemment non ce n'est pas un hasard d'imaginer ce spectacle dans la période que nous traversons. Je crois que j'ai tenté de trouver dans ce montage de textes une porte de sortie personnelle, à partager avec d'autres, dans le débat général né du mouvement #MeToo. J'étais à un moment où je ne voyais plus très clair dans mes propres pensées, même si je suis convaincue de l'extrême nécessité de ce mouvement. Mais l'afflux d'informations, de prises de position, de récits en tout genre, me donnait le sentiment d'être un peu perdue dans mes pensées. Avec ce travail je n'ai pas du tout eu l'impression d'y voir plus clair, mais de pouvoir au moins, je dirais, lancer des problèmes, des contradictions, dans l'espace, avec ma voix, et de pouvoir ainsi les écouter différemment.

Votre travail sur cette lecture jouée a-t-il été le même que votre travail pour interpréter un rôle dans une pièce de théâtre ?

Jeanne Balibar : Je suis une actrice assez instinctive, intuitive et je n'ai pas véritablement de méthode pour aborder l'interprétation. Pour la lecture il s'agissait de me mettre au service de ces textes que je considère comme de grands textes littéraires. Comme en plus ces auteures sont des amies d'adolescence je construis un dialogue intérieur très intime avec elles, et à travers elles, avec notre génération de femmes qui, dans l'adolescence et peut-être même au début de notre âge adulte, a cru que nos mères avaient réglé les problèmes des femmes par rapport aux hommes, dans les rapports familiaux et sociaux. Nous pensions que la lutte avait été victorieuse. Dans notre jeunesse nous vivions dans une illusion presque totale et le moment venu, il a fallu affronter une assez triste réalité.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, mars 2019

BIOGRAPHIE

Jeanne Balibar

Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française. Elle y tient des rôles dans *Les Bonnes* de Jean Genet (mise en scène Philippe Adrien), *Clitandre* de Corneille (mise en scène Muriel Mayette), *Le Square* de Marguerite Duras (mise en scène Christian Rist), *Dom Juan* de Molière (mise en scène Jacques Lassalle), *La Glycine* de Serge Rezvani (mise en scène Jean Lacornerie), *Monsieur Bob'le* de Georges Schehadé (mise en scène Jean-Louis Benoît). Depuis, elle joue dans des mises en scène de Philippe Adrien, Julie Brochen (*Penthésilée*, *Oncle Vanja*, *Le Cadavre vivant*, *Histoire vraie de la Périchole*, *La Cerisaie*), Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py (*Le Soulier de Satin*). Elle joue dans *La Danseuse malade* de Boris Charmatz. En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* au Festival d'Avignon. Depuis 2014, elle joue sous la direction de Frank Castorf, notamment *La Cousine Bette* de Balzac, *Kaputt* de Curzio Malapart, *Les Démons* et *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ainsi que *Die Kabale der Scheinheiligen* d'après Mikhaïl Boulgakov à la Volksbühne à Berlin et *Pastor Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg. *Les Frères Karamazov* est repris en septembre 2016 en ouverture du Festival d'Automne à Paris. En 2019, elle joue dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Frank Castorf. Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle tourne dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric (*Mange ta soupe*, *Le Stade de Wimbledon*), Olivier Assayas (*Trois ponts sur la rivière*, *Clean*), Jean-Claude Biette (*Saltim-bank*), Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys (*Françoise Sagan*), Jeanne Labrune (*Ça ira mieux demain*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Maiwenn (*Le Bal des actrices*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Jacques Rivette (*Va savoir*, *Ne touchez pas à la hache*), Raul Ruiz, Pia Marais (*A l'âge d'Ellen*). En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric. La même année, elle joue dans *Cold War* de Paweł Pawlikowski, et réalise *Merveilles à Montfermeil*. On la retrouve ensuite dans *Les Misérables* de Ladj Ly, *Illusions perdues* de Xavier Giannoli, ou encore *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul.

Jeanne Balibar a enregistré deux disques : *Paramour* (Dernière bande, 2003) et *Slalom Dame* (Naïve, 2006).

Jeanne Balibar au Festival d'Automne à Paris :

- 2019 *Les Historiennes* (Théâtre des Abbesses)
- 2021 *Bajazet en considérant Le Théâtre et la peste Racine / Artaud* (MC93)